

l'on distribuait des bibelots comme souvenirs de joyeux avènement et y laisser des centaines de morts, *quinze cents*. si je me rappelle bien, triturés par la colue.

Il suffit d'un cri, d'un geste quelquefois pour augmenter la masse. Tel individu qui lève les yeux au toit d'une maison est sûr de faire dresser le nez à cent personnes au moins dans une rue un peu fréquentée; tel policeman qui court prendre le tramway, est sûr d'être suivi au pas de course par une vingtaine de badauds qui se figurent appelés à voir quelque chose.

Aussi, faut-il traiter les foules avec la plus grande circonspection surtout si l'on sait que leur état d'âme n'est pas tranquille.

Est-ce ainsi qu'on en a agi dans l'occurrence qui nous occupe? N'a-t-on pas le droit de rechercher les coupables et de déterminer la responsabilités lorsqu'on voit aussi follement mettre en danger nos institutions nationales et favoriser les plans hargneux et dominateurs d'une majorité financière, impatiente des efforts que faisaient des Canadiens-français pour échapper à son autocratie financière.

Qu'il y ait eu dans cette catastrophe calcul mauvais et égoïste de la part des uns; aberration et sottise de la part des autres, c'est ce qu'on ne peut nier et ce que nous allons répartir.

Prenons les faits :

La Banque Ville-Marie ferme ses portes. Était-ce chose tellement nouvelle qu'elle dût émouvoir toute la communauté. Ce n'est pas prophétiser après coup, de dire que beaucoup de gens attendaient journallement ce dénouement et que les gens prudents qui faisaient affaire dans cette banque ne dormaient que d'un œil. Tout le monde savait qu'il y avait trop de Weir

dans la boutique et qu'une association implantée au Canada sous la rubrique " Weir, Smith et Lichtenheim " sentait rudement le souffre et le fagot même sous l'invocation de la patronne de Montréal.

Il y a eu évidemment des gens surpris, des braves citoyens qui, croyant avoir affaire à une banque canadienne et à des gens de leur race et de leur foi ont bénévolement, honnêtement confié leurs fonds à ce peu catholique trio, mais, nous le répétons, à part ces exceptions très intéressantes, il est permis de dire que tout le monde savait à Montréal que la Banque Ville-Marie était une institution pourrie, un de ces "*fire traps*" dans lesquels les gens prudents ne s'avancent qu'avec des précautions inouïes.

Alors, pourquoi tout ce tapage quand la Banque est tombée, pourquoi ces dénonciations furibondes dans les journaux et en particulier dans un journal qui s'est acharné à se faire une réclame de mauvais aloi, affichant le nom et la résidence de son propriétaire, comme il aurait exhibé une paire de gris pommelés.

Cette exploitation de l'infortune de ces concitoyens dans un but de réclame était odieuse.

Voilà un gamin, un blanc bec quelconque, qui joue les petits Zola et fait écrire, car dieu sait s'il l'eût pu écrire, une lettre " J'accuse " finissant par l'annonce que sa boutique est au coin du quai.

Naturellement ça été un immense éclat de rire et personne de sérieux n'a pris garde à ce jeune fautoche juché sur son tréteau d'occasion.

Mais n'empêche que les conséquences de cette sottise ont été tellement graves, qu'aujourd'hui même qu'elle a été étouffée sous le ridicule, on peut bien en juger la portée.